

[Text]

Canada, you do not see the whole production and processing industry moving to the U.S. as the tariffs come off or if the whole import control system is lost in the GATT negotiations.

**Mr. Cowan:** I do not see that. Again, forgive me; I am talking from the vantage point of southwestern Ontario because that is where I live and that is where we employ these people. But we do not look at that. We look at being very ideally located to deal with whatever comes down the road. Certainly our processing plant is not going to go to the United States. There are some differences. We did not come here to talk about those things in detail, but there are some quality differences and there are some differences in the process. We think we can compete on these products.

- 0910

**Mr. Foster:** On the pork countervail, you get the perspective that whenever the American Pork Council—or their association, obviously a lobby group—is threatened, they are there to make representations and challenge and slap on a countervail. The chairman of the pork council, when he was here, had total faith that when the negotiations start in 1991, or for the next five or six years, there will be put in place a subsidy code that will define exactly which subsidies are acceptable and which are not.

I am interested to know whether you have the same kind of faith that we are going to have some subsidy code, as was provided for in the FTA, which will stop the kind of countervail harassment we have had in the last several years, or whether you see an arrangement that is going to prevent this. Obviously from the figures you have given, this countervail is going to be extremely difficult for your company.

**Mr. Cowan:** I guess I have faith that when we really start to look—as we have just said as a country we are going to do—and we start to use the system we put in place. . . Do I have faith in the system? I have to have faith in the system. I believe that when we get face to face and get all the facts on the table we will start to make some progress. We have to make some progress on this.

When you have an American farmer look you in the eye and say that he does not get subsidized in pork production. . . This year we are talking 79¢, but last year he was talking \$1.25 on a bushel of corn. It takes 10 of those to put a hog to market, so he is getting \$12.50 on every hog he put to market. It is fine for him to say that he did not get a subsidy on his hogs, but I will tell you, if he had to pay the going price for corn he would not have near the hogs in the barn that he had when he buys the cheap corn to feed the hogs and gets the cheque from the government in the mailbox.

[Translation]

pas que toute l'industrie de production et de transformation risque de déménager aux États-Unis si les barrières tarifaires sont éliminées ou si le système de contrôle des importations est supprimé dans le cadre des négociations du GATT.

**M. Cowan:** Non, je ne crois pas. Encore une fois, j'avoue humblement que je pars du point de vue du sud-ouest ontarien parce que c'est là que je vis et les travaille mes employés. Mais ce n'est pas ce qui importe pour nous. Ce que nous voulons, c'est être bien situés pour être prêts à toute éventualité. Notre usine de transformation ne déménagera certainement pas aux États-Unis. Il y a certaines différences. Nous n'allons pas en parler en détail, mais il y a des différences dans la qualité et le processus de transformation. Nous croyons que nous pouvons faire concurrence à ces produits.

**M. Foster:** Parlons des droits compensatoires pour le porc. Il me semble que chaque fois que le conseil américain du porc—quel que soit le nom de cette association, de toute évidence un groupe de pression—est menacé, ses membres sont là pour faire des représentations, protester et imposer des droits compensatoires. Le président du conseil du porc, lorsqu'il est venu ici, croyait fermement que lorsque les négociations débiteront en 1991, ou pendant les cinq ou six prochaines années, un code sur les subventions serait créé, qui définirait exactement lesquelles sont acceptables et lesquelles ne le sont pas.

J'aimerais savoir si vous croyez également que nous aurons un code sur les subventions, comme le prévoit l'Accord de libre-échange, qui fera cesser le harcèlement des droits compensatoires que nous subissons depuis quelques années ou s'il y aura un autre type d'arrangement pour l'éviter. D'après les chiffres que vous avez cités, les droits compensatoires vont frapper durement votre société.

**M. Cowan:** Je crois que lorsque nous commencerons, en tant que pays, à étudier et à utiliser le système que nous avons créé—est-ce que je crois au système? Oui, j'ai foi en l'efficacité du système. Je crois que lorsque nous entamerons les discussions et que tous les faits seront présentés, nous commencerons à avancer. Il faut faire du progrès.

Mais lorsqu'un agriculteur américain vous dit tout bonnement que sa production de porc n'est pas subventionnée. . . Cette année, nous parlons de 70c., mais l'an dernier, c'était 1,25\$ le boisseau de maïs. Il faut dix boisseaux de maïs pour élever un porc, ce qui revient à une subvention de 12,50\$ par porc mis sur le marché. Il peut certes dire que sa production de porc n'est pas subventionnée, mais moi, je vous dirai que s'il avait payé le prix du marché pour le maïs, il n'aurait pas élevé autant de porcs que maintenant, avec son maïs à rabais et son chèque du gouvernement dans la boîte aux lettres.